



Exposition 2025-2026  
La fin de la Shoah et de l'univers concentrationnaire nazi.  
Survivre, témoigner, juger (1944-1948)

Ressources Panneau 05  
**Aider à (Re)vivre**

### Sitographie

<http://liberation-camps.memorialdelashoah.org/ressources/sitographie.html> (les différentes amicales et associations)

### Bibliographie

- Wolikow S., *Les combats de la mémoire. La FNDIRP de 1945 à nos jours*, Le Cherche-midi, Paris, 2006.
- Cochet F., *Les exclus de la victoire. Histoire des prisonniers de guerre, déportés et STO (1945-1985)*, SPM, Kronos, 1992.
- Gournay S., *Les Françaises à Ravensbrück*, par l'Association des anciennes Déportées et Internées de la Résistance et l'Amicale de Ravensbrück, Gallimard, 1965

### Audio

David Rousset : la difficile réadaptation des anciens déportés

<https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000006762/david-rousset-la-difficile-readaptation-des-anciens-deportes.html>

### Témoignages

#### **Témoignages du retour et rôle des associations :**

*« Il y en a qui ont été soutenues par l'ADIR. On avait un foyer important rue Guynemer. Nos camarades qui n'étaient pas parties en Allemagne avaient été libérées de prison et espéraient qu'il y en aurait qui rentreraient. Elles ont préparé notre retour. Beaucoup ont retrouvé quelque chose pour vivre car on ne trouvait pas à se loger ni pour travailler. Il y avait certaines camarades qui étaient dans un tel état... Il y a eu un très gros travail social accompli par l'ADIR : nous avons un foyer qui hébergeait plusieurs femmes sans ressources. Certaines camarades se sont retrouvées dans des situations effroyables, elles n'avaient même pas une petite chambre de bonne, d'autant que certaines n'avaient plus de famille, de maison, leur mari étant mort ou les ayant remplacées. [...] Pour certaines, c'était indispensable. »* Jacqueline Fleury, déportée Française politique au camp de Ravensbrück

*« Je me suis demandé pourquoi j'étais revenue. Mais cela a été un moteur, m'a poussé à reprendre ma vie en main, car du moment qu'on était revenu, il fallait faire quelque chose, que cela serve à quelque chose. »*

Marie-Suzanne Binétruy, déportée Française politique au camp de Ravensbrück

*« C'est épouvantable. En principe je suis quelqu'un de très occupée mais des fois c'est plus fort que moi, une pensée immédiate. Une fois en visitant le musée Gustave Courbet, j'ai vu quelqu'un porter une veste à rayure bleues et grises et je me suis dit « mais qu'est-ce qu'il porte là ! ». C'est vraiment inconscient, j'ai eu un choc. On est horriblement marqué. Je ne peux plus supporter l'allemand même si je suis obligée de le parler de temps en temps avec les gens qui travaillent sur mon sujet. »*

Anise Postel-Vinay, déportée Française politique NN au camp de Ravensbrück

*« C'est affreux cette chose-là. On le ressent dans les petits gestes de tous les jours, par exemple, on avait faim dans le camp. Quand je jette du pain rassis, je me dis « si j'avais eu ça au camp ». Où j'ai un souvenir très fort, c'est l'histoire du colza : sur les routes, on n'était pas ravitaillée et on essayait de voler des tiges de colza pour les sucer et même les manger. Alors quand au printemps, les champs de colza sont en fleur, je me vois sur les routes. J'ai toujours été en état de comparaison entre la situation que je vis et l'expérience du camp. »*

Lucienne Rolland, déportée Française communiste au camp de Ravensbrück

*« Un cousin que j'aimais beaucoup me voit avec mes trente kilos pris en Suède et me dit : " Ah, je suis content de voir qu'on a beaucoup exagéré les faits ! " »*

Marie-Suzanne Binétruy, déportée Française politique au camp de Ravensbrück

*« Il y avait à la fois le fait que l'on nous regarde de travers, les questions comme " pouviez-vous manger au mess des officiers ou vous acheter quelque chose ? ". La première fois on se disait qu'ils n'avaient rien compris, la seconde qu'ils étaient malades et après on se taisait. Les premières questions parlaient de viol. Nos réponses choquaient. Moi j'ai répondu que s'il n'y avait eu que ça, cela aurait été bien ! »*

Jacqueline Fleury, déportée Française politique au camp de Ravensbrück

*« Ils faisaient des comparaisons : " nous aussi avons beaucoup souffert de la faim et des restrictions " alors face à cela, on préférerait se taire. »*

Lucienne Rolland, déportée Française communiste au camp de Ravensbrück

*« Quand ils se sont vus libres, ils en ont profité. Et nous on arrive, cadavériques, on ne tenait plus debout, pour certains cela a été un choc. La population culpabilisait de n'avoir rien fait pour empêcher cela. »*

Lucienne Rolland, déportée Française communiste au camp de Ravensbrück

*« J'avais beaucoup de camarades mais j'ai perdu toutes ces amies d'enfance et ma nouvelle vie ça a été mes anciennes camarades de camp. On a les mêmes idéaux qui sont restés. On est resté très liées. »*

Anise Postel-Vinay, déportée Française politique NN au camp de Ravensbrück

*« Mais c'est aussi un tort [le regroupement en association selon les motifs d'internement] car les femmes qui n'étaient pas « politiques » ne se sont pas regroupées et on les a perdues de vue. Alors que les prostituées étaient de bonnes copines, elles ne dénonçaient jamais, elles étaient généreuses. On s'est fait une petite association aristocratique. »*

Anise Postel-Vinay, déportée Française politique NN au camp de Ravensbrück

Témoigner :

*« J'ai écrit mes notes à la sortie du camp. Cela a été une sorte d'exutoire. Mais il y a aussi de la pudeur : j'ai écrit ces notes sur un ton très personnel, c'était mon vécu et je n'avais pas envie de le montrer. »*

Marie-Jo Chombart de Lauwe

*« Je n'ai pas éprouvé le besoin de témoigner mais de reprendre mes notes, avec les souvenirs qui revenaient. Ça allait mieux après. »*

Marie-Claire Jacob

*« J'ai tout de suite écrit une lettre racontant tout à ma tante qui vivait en Angleterre. Je me suis dit que si après on me posait des questions il fallait que je puisse répondre. Donc je lui ai fait un compte rendu. [...] J'ai pris des notes car je trouvais important pour s'en souvenir. J'ai voulu raconter en gros ma déportation pour mes enfants, les générations futures. Ce que je ne sais pas, je ne le dit pas. »*

Françoise Kahn

*« Moi j'ai commencé tout de suite à témoigner car les gens ne pouvaient pas s'imaginer. Beaucoup n'ont pas voulu entendre, il y a eu un moment où personne ne voulait nous écouter. J'ai parlé pour me libérer, pour rétablir la vérité, pour faire taire ceux qui ne voulaient pas qu'on parle et pour mes parents. Mon père avait été récupéré sur un charnier de Buchenwald, ils sont revenus tous les deux dans un état pitoyable. »*

Jacqueline Fleury

*« Le premier geste de témoignage fut la fabrication du livre les Françaises à Ravensbrück. Beaucoup ne parvenaient pas à s'exprimer, à passer le message en famille. Il n'était pas question de témoignages publics. On a envoyé des lettres aux camarades pour qu'elles nous envoient leur témoignage. À partir de ces témoignages qui ont été confrontés, on a évincé ceux qui nous paraissaient douteux quand les dix-huit membres de la rédaction n'étaient pas d'accord. J'ai accepté parce que l'amicale me sollicitait. J'avais l'impression que mes souvenirs restaient dans ma mémoire et que ma petite personne n'intéressait personne. Il y a une personne qui m'a aidé à tout extérioriser sans refoulement, donc je n'éprouvais pas le besoin de parler. »*